Document généré le 14 juil. 2025 03:20

XYZ. La revue de la nouvelle

Heure de pointe

Louise Dupré

Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70400ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dupré, L. (2013). Heure de pointe. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 32–32.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Heure de pointe

Louise Dupré

Tu l'as reconnu à cette petite cicatrice sur la joue, tout près de l'oreille gauche, telle une fleur tatouée par une main malhabile. Qu'avait-il pu lui arriver ? La question t'avait effleurée tandis qu'il te menaçait d'un couteau de boucher. Ce qui peut s'insinuer dans la tête quand on tremble de peur ! Mais tu peux être tranquille, il ne semble pas se rappeler ton visage. Tu ne ressembles plus à celle que tu étais à vingt ans, il faut dire, lui non plus d'ailleurs. Les cheveux gris, les joues tombantes, et pourtant la fleur sous son oreille n'a pas flétri.

Pendant des années et des années, tu as craint de le croiser, mais curieusement tu gardes ton calme. Le métro est bondé, comme toujours à cette heure, et tu as dû te tasser contre la portière du fond. Même s'il le voulait, il ne pourrait pas t'atteindre. De toute façon, il ne t'a pas reconnue, tu en es maintenant certaine, il a balayé le wagon d'un regard furtif sans s'arrêter sur toi. Tu sens monter la colère en revoyant chacun de ses gestes, tu réentends son cri quand tu as réussi à lui décocher un coup de genou dans les testicules, et ses dernières paroles alors que tu prenais la fuite, à moitié nue. *Si je te retrouve un jour, je vais te tuer, maudite chienne.* Mais c'est toi, la maudite chienne, qui l'as retrouvé.

Station Jean-Talon, le métro ralentit, se prépare à arrêter. Lui, il se penche vers une femme qui lui bloque le passage, lui murmure quelques mots, tu devines qu'il veut sortir. Sans réfléchir, tu descends toi aussi, tant pis pour ton rendez-vous. Te voici sur le quai à quinze pas de lui, tu le prends en filature. Tu ne le lâcheras pas.